

La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

L'EFFORT
CINÉMATOGRAPHIQUE

Paraissant tous les Samedis

Prix : DEUX FRANCS

N° 277 - 25 Mars 1939

R
A
D
I
U
S



Le Fauteuil de qualité

Fabrication " S.C.O.D.A. " USINE A MARSEILLE



Charbons

AGENTS EXCLUSIFS POUR LE MIDI

Important stock en magasin



Agents généraux

ÉTUDES ET DEVIS ENTIÈREMENTS GRATUITS

130, Boulevard Longchamp - MARSEILLE, Tél. National 38-16 (2 lignes)

LE TANDEM DES SUCCÈS :

RIEX - STUDIO

annonce

Cette semaine

Jean GABIN

Michèle MORGAN

DANS

LE RÉCIF DE CORAIL

D'APRÈS LE ROMAN DE **Jean MARTET**

Édité par la Maison **Albin MICHEL**

Scénario et Dialogue de **Ch. SPAAK**

PRODUCTION **G. LAMPIN**

avec

Saturnin FABRE

Gina MANÈS

C A R E T T E

Louis FLORENCIE

et

Pierre RENOIR

UNE RÉALISATION DE

Maurice GLEIZE

Collaboration de **J. KRUGER**

CEST UN PARLANT  DE LA 



ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE

AGENCE DE MARSEILLE : 52, Boulevard Longchamp, 52

La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES

ET L'EFFORT CINÉMATOGRAPHIQUE RÉUNIS

Directeur-Rédacteur en Chef: **André de MASINI** Directeur Technique: **C. SARNETTE**

43, Boulevard de la Madeleine — MARSEILLE — Téléph. : National 26-82

ABONNEMENTS - L'AN : FRANCE 40 FRANCS - ÉTRANGER 60 FRANCS — R. C. Marseille 76.236

12^{me} ANNÉE - N° 277

TOUS LES SAMEDIS

25 MARS 1939

ACTUALITÉS

Puisqu'il est encore trop tôt pour parler utilement du Statut du Cinéma Français, dont le projet vient d'être déposé à la Chambre, j'en reviens, ainsi que promis, à mes considérations sur le devis du film de spectacle toujours en m'appuyant sur l'exposé fait par Yvan Noë à la Salle F. I. F. et sur les commentaires de A. P. Richard dans *La Cinématographie Française*.

Personne, ne saurait nier, à l'heure actuelle, que la production d'un film — d'un film digne de ce nom, bien entendu — coûte beaucoup trop cher par rapport aux possibilités de recettes du moment. Laissons de côté la question des recettes, d'abord parce que nous l'avons maintes fois traitée ici même, et aussi parce que, les films fussent-ils aisément amortissables sur leur devis actuel, certains détails de ce devis n'en demeureraient pas moins scandaleux. Et considérons seulement les possibilités d'une production plus raisonnable, dans le cadre des ressources présentes de l'exploitation.

Aux environs fiévreux de l'été 1936, il était de bon ton d'affirmer que les lois sociales avaient augmenté de 50 à 100 % (suivant les statistiques) le prix de revient d'un film.



Renée St-Cyr dans une scène de Prisons de Femmes

Ces statistiques étaient souvent assez curieuses, et à double tranchant. J'en ai relevé en son temps, une fort édifiante, dans *La Cinématographie Française*.

Près de trois ans ont passé là-dessus. Nous avons perdu, suivant que nous nous trouvions d'un côté de la barricade, ou de l'autre, beaucoup de notre hargne, ou de nos illusions. Et l'on commence à se rendre compte, ou plutôt à reconnaître, que ce n'est ni la réglementation des heures de travail ni le réajustement des salaires du balayeur ou de l'électricien, qui fait que le prix des films devient prohibitif. Car il n'est pas rare maintenant, de voir, dans un devis de production, un million et demi répartis sur les trois têtes du metteur en scène et des deux principaux interprètes.

Et nous pouvons lire dans cette même *Cinématographie Française*, sous la plume de A. P. Richard :

On parle de cachets de 500.000 à 1 million, on oublie de dire qu'ensuite on hurlera pour payer le directeur de production, la script-girl, l'accessoiriste, etc...

On lésinera sordidement pour 100 mètres d'enregistrement, pour une porte de décor, pour un fondu, pour tout ce qui gravite autour du principal : la vedette !

On clamera que les studios sont trop chers, le tirage exorbitant, les décors inabordables.

Résultat, dans la plupart des cas : comme 50 % du devis, ou presque, se trouvent réservés au metteur en scène et aux deux ou trois principaux interprètes, on liarde sur la mise en scène, sur la figuration, on tourne sur la Côte d'Azur les scènes qui eussent nécessité le voyage d'une partie de la troupe ou du personnel technique, on réunit quatre pelés et trois tondu dans un « champ » de quelques mètres carrés, afin qu'ils aient l'air d'être nombreux, bref on conserve à neuf sur dix des réalisations françaises, souvent pourvues d'une distribution éminente, cette allure de film de la petite épargne, qui a de tout temps été notre caractéristique dominante.

A. P. Richard a interrogé un producteur qui lui a répondu en substance que lorsqu'il refusait à un artiste « à recettes » un cachet excessif, il se trouvait toujours un confrère pour donner ce cachet, et pour lui souffler l'interprète prévu.

Je me souviens avoir obtenu, il y a un an ou deux, la même réponse d'un homme charmant appartenant à une

maison de production. Je dois même dire qu'il avait ajouté comme je m'indignais de voir les mêmes gens qui protestaient alors contre les revendications du petit personnel, trouver normal de donner 700.000 francs à Annabella : « Pardon, nous ne faisons pas de politique ! »

Certes, l'idéal serait d'instaurer une entente entre producteurs. Mais cette entente n'est, paraît-il, pas possible, et je ne vois pas en quoi elle est indispensable. C'est une des plus sales habitudes de notre métier que de s'occuper toujours de ce que fait le voisin. Si chaque producteur offrait aux vedettes qu'il a pressenties, un chiffre raisonnable, en s'occupant seulement de son devis, et non des folies présumées des autres producteurs, comme par enchantement les cachets redeviendraient normaux.

Maintenant, je pense aussi que là ne résident pas seulement les causes du prix de revient trop élevé des films. Il y a trop de gaspillage dans la production, trop de petits copains, trop de parasites.

Chaque fois que j'ai été invité à assister à des prises de vues en extérieur, j'ai pu faire diverses constatations, dont voici les deux plus frappantes :

1° Neuf fois sur dix, je n'ai pas pu voir tourner un mètre de pellicule.

2° Par contre, j'ai assisté au déploiement d'une armée de bonshommes affublés de pantalons de singe, de chemises à carreaux et de titres ronflants, et qui ne foutaient manifestement rien, hormis peloter les éléments féminins

de la troupe. Tout ce monde, sans distinction descendait dans les meilleurs hôtels. Et cela, je vous le garantis, devait représenter une jolie sauce, dont je n'ai jamais pu savoir, dans les statistiques en question, sous quelle rubrique elle était rangée.

C'est pourquoi je persiste à croire, en attendant qu'on procède à une révision générale de toutes les valeurs, que l'on pourrait faire, soit du bon film à meilleur compte, soit du film somptueux pour le prix actuel d'un film moyen, d'abord en reconsidérant, chacun pour son compte personnel la question des vedettes, ensuite en balayant de la production tous les parasites qui l'encombrent, sans contre-partie valable.

A. de MASINI.

Triomphe 39 !
La plus forte recette
réalisée en 1939 au tandem REX et STUDIO
est celle de
La Tragédie Impériale

Somadi films

152 - RUE CONSOLAT - MARSEILLE - Téléph. N° 36 22

LA REVUE DE L'ÉCRAN CHANGE D'ADRESSE (Lire page 15)

HOLLYWOOD
MARSEILLE

DU 23 AU 29 MARS

Albert PREJEAN
Ginette LECLERC
et
André BRULÉ

dans

METROPOLITAIN

Une production de Simon BARSTOFF, d'après le sujet original de R. HERBERT et MARET
MISE EN SCÈNE de Maurice CAM
Musique de Marcel LATTÈS (CHOUDENS éditeur)

A. G. L. F. - 50, RUE SÉNAC, 50 - MARSEILLE

Présentations à venir

MARDI 28 MARS
A 10 h., REX (Filminter).
Le Receleur, avec Edmond Lowe.

MERCREDI 29 MARS
A 10 h., REX (S. M. D. F.)
Grand-Père, avec Larquey.

AUTRES DATES RETENUES
11 Avril, A. C. E., 10 heures
12 Avril, A. C. E., 10 heures
13 Avril, A. C. E., 10 heures
18 Avril, Eclair-Journal, 10 et 18 h.
19 Avril, Eclair-Journal, 10 et 18 h.
25 Avril, Ciné-Sélection, 10 h.
2 Mai, A. C. E., 10 h.
3 Mai, A. C. E., 10 h.
4 Mai, A. C. E., 10 h.

On a présenté...

Le Roi des Gueux (Paramount); *Toi seule que j'aime* (F. Méric); *Les Gangsters du Château d'If*; *Le Club des Fadas* (Gallia-Ciné), dont vous trouverez le compte-rendu en rubrique « Présentations ».

Les Programmes de la Semaine.

CAPITOLE. — *Conflit*, avec Corinne Luchaire (Helios Film). Exclusiv.

PATHE-PALACE. — *Le Ruisseau*, avec Françoise Rosay (Midi-Cinéma-Location). Exclusivité.

ODEON. — *La Vierge Folle*, avec Victor Francen (Guy-Maïa-Films) Ex.

REX et STUDIO. — *Le Récif de Corail*, avec Jean Gabin (A.C.E.). En exclusivité simultanée.

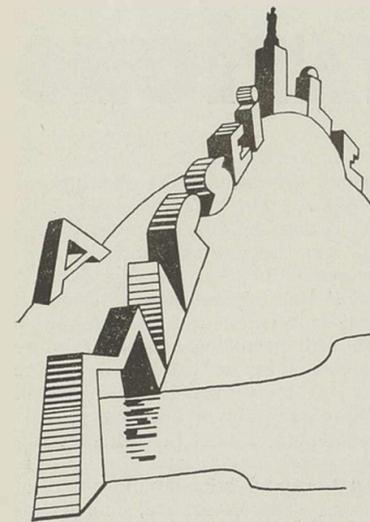
MAJESTIC. — *Police Frontière*, avec George O'Brien et *Concession Internationale*, avec Dolorès Del Rio (20 th Century Fox). Exclusivité.

HOLLYWOOD. — *Coqueluche de Paris*, avec Danielle Darrieux (Universel-Film). Seconde vision.

RIALTO. — *Robin des Bois*, avec Errol Flynn (Warner Bros) Deuxième semaine en seconde vision.

ELDO. — *J'étais une Aventurière*, avec Edwige Feuillère (Films Osso). Seconde vision.

ERRATUM. — Sur la foi de la publicité faite par Cinévog, nous avons annoncé le film *Un Triomphe* comme une exclusivité. Il s'agissait en réalité de *Hollywood-Hollywood*, déjà sorti à Marseille.



MARDI 28 MARS
à 10 heures au REX
FILMINTER présente
une sélection O. C. I.
LE RECELEUR
d'ALEXANDRE KORDA
avec EDMUND LOWE

L'INTERMÉDIAIRE
CINÉMATOGRAPHIQUE
du MIDI
Cabinet AYASSE
44, La Canebière - MARSEILLE
Téléphone COLBERT 50-02
VENTE ET ACHAT DE CINÉMAS ET
DE TOUTES SALLES DE SPECTACLES
Les meilleures Références.

FERNANDEL dans
RAPHAËL LE TATOUÉ
UN FILM DE CHRISTIAN JAQUE. (C'ÉTAIT MOI)



A SETE.

COLISEE. — *Un jour aux courses*, un film tordant avec les célèbres Marx Brothers, Groucho, Chico et Harpo.

ATHENEE. — *Le Fauteuil 47*, d'après la pièce de L. Verneuil avec Raimu, Françoise Rosay, André Lefaur et Garat.

HABITUDE. — *S. O. S. Sahara*, un drame poignant avec Charles Vanel, Jean Pierre Aumont, Cordy et Marta Labarr. Prochainement : *Le Joueur d'Echecs*.

TRIANON. — *Marie Walewska* (le plus bel amour de Napoléon), avec Gréta Garbo et Charles Boyer.

COUPOLE. — *Une Grande Bagarre*, avec James Cagney.

L. M.

CINEMATELEC

29, Boulevard Longchamp
MARSEILLE — Tél. N. 00-66

La meilleure organisation Régionale
pour tout ce qui concerne

Le Matériel de Cinéma

ÉTUDES et DEVIS GRATUITS
pour toutes installations et Transformations

RÉPARATIONS MÉCANIQUES
de Projecteurs toutes marques
Stock de pièces

Service Dépannage Sonore

Charbons de Cinéma
" LORRAINE " et " COLUMBIA "

LA REVUE DE L'ECRAN LES PRÉSENTATIONS

Le Roi des Gueux

Dans une ville moyennageuse qu'assiège l'ennemi, la cour fait ripaille, tandis que le peuple meurt de faim. Le roi hésite et perd un temps précieux, le Grand Connétable trahit et un joyeux drille rimaille, pille les greniers et se fait fort aimer des ribauds ses amis. Au cours d'une rafle — ou ce qui à cette époque équivalait à une rafle — tous ces gens se rencontrent.

Le rimailleur tue le connétable et le roi fait mettre en prison toute l'équipe... au lieu d'être pendu, le truant est nommé Grand Connétable (un peu *Si j'étais le patron* en costumes d'époque). Naturellement ce Connétable fait des choses très bien, rend une justice généreuse, a des idées stratégiques, tombe amoureux d'une dame de la cour, se met à dos des tas de gens, distribue des vivres à la plèbe et prenant la tête de cette plèbe, hôte l'ennemi hors de l'écran au grand dam des chefs d'armée qui estiment que c'est là très répréhensible concurrence déloyale.

Une fois de plus on va pendre le poète, une fois de plus il s'en tire et repart sur la grande route... sans se douter que la dame de ses rêves le suit, tout comme Marlène Dietrich, lorsque naguère elle marchait sur les traces de la Légion.

Voilà un bien bon sujet plein de rebondissements et de prétextes à des tas de scènes excellentes. Une seule chose pour nous est gênante, mais c'est si peu qu'il est tout naturel que les américains n'y aient pas pensé; il s'agit des noms: pour eux, que le poète s'appelle Brown, ou Carlos ou El Mandeb ou Villon, ça ne fait pas grand chose, pour nous il est plus ennuyeux qu'il se nomme François Villon et que le roi s'intitule Louis XI et la ville Paris et l'ennemi Duc de Bourgogne, parce que nous avons justement entendu parler de personnes et de lieux qui avaient les mêmes noms; mais ce n'est pas très grave.

On doit pouvoir l'oublier très vite au cours de l'action que Franck Lloyd a maintenu dans un style très *Robin des Bois*. On y retrouve les mouvements de masses, les luttes de la ruse contre la force, les bagarres tout au long de spectaculaires escaliers.

On y retrouve cette figuration éton-

nante aux trognes truculentes et ce luxe inouï du décor. Certes, Franck Lloyd ne nous fait oublier ni *Cavalcade*, ni *Les Révoltés du Bounty*, mais il n'en reste pas moins vrai qu'il fut l'auteur de ces deux morceaux maîtres et que toute sa carrière en restera éclairée.

Villon également est traité par Ronald Colman comme une réincarnation de *Robin Hood*, charmant garçon jolie barbette, souplesse, acrobatie, grands sentiments, très fringant cavalier et portant bien le costume; Basil Rathbone trouve par contre l'occasion d'élargir énormément le cadre de ses possibilités, sa composition de Louis XI, à laquelle on reprochera peut-être un certain classicisme évoque assez bien l'image que nous pouvons avoir de cette figure; il est cauteleux à souhait, finaud, hésitant, au fond assez fin. Cette création est d'autant plus intéressante qu'il s'agit de Rathbone qui a dû casser sa grande silhouette de traître sportif et beau garçon; dommage qu'on lui ait prêté, pour la France, une voix de chèvre et de chèvre bêlante.

Frances Dee d'une beauté émouvante n'est pas sans nous rappeler Norma Shaerer; Ellen Drew est plus garce contemporaine que ribaude; ils sont beaucoup d'autres, tous très à leur place.

En somme, malgré tout, le Moyen-Age réussit quand même mieux aux américains qu'à nous, historiquement ils font autant des gaffes — mais bientôt l'histoire filmée remplacera l'autre — et pratiquement ça sent moins le carton pâte.

R. M. A.

Vous seule que j'aime

Voici le troisième film de Réda Caire. On connaît le succès commercial des deux précédents. On peut donc miser sans crainte sur l'accueil que fera le public à celui-là.

Deux clowns musicaux, Jim et Jimmy, font leurs débuts au cirque. Le même soir, une trapéziste se tue, laissant une petite fille que les deux artistes adoptent. Les années passent, Jim et Jimmy se sont séparés. Ce dernier, que la chance n'a pas favorisé, accepte n'importe quel travail pour élever la petite Geneviève. Quant à

Jim, qui est devenu « le chanteur de l'amour » et qui connaît les plus éclatants triomphes, il a quelque peu négligé son ami et sa protégée. Mais retrouvant un jour Jimmy dans la gêne, il veut réparer sa négligence. Il assure à son ami une pension convenable, qui permet à celui-ci de vivre dignement, et de mettre Geneviève dans une bonne pension. De plus, il prend régulièrement des nouvelles de sa protégée, et sans la connaître autrement que par les lettres et les photos que Jimmy lui communique, Jim s'éprend d'elle. Et comme, sans le connaître non plus, Geneviève est justement éprise du célèbre « Chanteur de l'amour », tout s'arrangera pour le mieux entre eux, après les péripéties destinées à assurer, au film son métrage normal, aux spectateurs les rebondissements comiques et sentimentaux qu'ils sont venus chercher.

Alfred Machard et Max Eddy, pour les dialogues, Henry Fescourt pour la mise en scène ont réalisé dans un style alerte et correct ce film populaire qui ravira les nombreux admirateurs et admiratrices de Réda Caire. Deux chansons de Vincent Scotto sont dans cet ordre d'idées, particulièrement réussies.

Il n'y a rien de nouveau à dire sur Réda Caire, chanteur. En tant qu'acteur, on ne peut lui contester une certaine aisance scénique, et si les photographes savent lui éviter, à l'avenir certains plans désastreux, rien ne l'empêchera d'être physiquement sympathique.

Jimmy, c'est Gorlett. Si ses possibilités cinématographiques sont réduites on ne peut nier que son comique naturel est franchement irrésistible. La jeune première Jacqueline Cartier demande à être revue. Nous ne la jugerons pas sur cette performance. Mona Goya, assez en beauté; interprète avec verve le rôle d'une riche américaine. Marcel Vallée et Pauline Carton tiennent deux autres rôles importants avec le métier qu'on leur connaît.

A. M.

ECRIVEZ A
MADIAVOX

Les Gangsters du Château-d'If

Pour Alibert, comme pour Doumei, l'histoire marseillaise est devenue une vocation et ses films, des recueils de galéjades romancées. On ne saurait lui en faire grief puisqu'il ne nous prend pas en traître et le spectateur, dûment averti, est forcément satisfait. Il y aura, certes, des gens pour s'indigner, mais il n'y a vraiment pas lieu. Tout cela ne fait pas plus de tort à Marseille et au cinéma que les histoires juives n'en font aux juifs et à la littérature en général et, judicieusement exploité, ça fait décidément beaucoup d'argent; on aurait tort de s'en priver.

Dans ce scénario dont il est l'auteur Alibert devient Jean Mariolle, journaliste flanqué d'une amie embarrassante dont il ne peut se débarrasser qu'avec une somme importante; somme qu'il faut absolument trouver pour épouser la fille du gardien du Château d'If, dont il est amoureux.

Pour trouver de l'argent, Mariolle fait signer à son amie un roman d'aventures dont il est l'auteur, puis met en scène un enlèvement tout ce qu'il y a de publicitaire. Tout va bien, un éditeur accourt, mais l'amie augmente ses prétentions et à son compte personnel se fait enlever; de vrais gangsters s'en mêlent, comme ces gens-là, ont également enlevé la fille du gardien du Château d'If, cela devient un sérieux imbroglio. Mais évidemment, on arrête les gangsters, on paie l'amie on épouse la fiancée et le gardien du Château d'If retrouve de façon définitive une épouse qui a folâtré tout au long du film avec un certain nombre de compères, dont le détective charpé de la retrouver.

Que ce soit le scénario, l'interprétation ou la mise en scène, l'esprit de galéjades est, au cours de ce film, érigé à la hauteur d'une institution et la galéjade elle-même, se mettant au goût du jour, fraternise fortement avec l'intégrale loufoquerie. On voit les visiteurs annoncés dans le bureau d'Alibert par les meuglements d'une vache empaillée, les fauteuils crépiter comme des mitrailleuses et les marches d'escaliers klaxonner; les acteurs se prennent les pieds dans des peaux de bêtes et se flanquent par terre à casse-gueule que veux-tu; enfin quoi, le fin du fin des farces atrappes pour rire et s'amuser en société! D'ailleurs cette recherche débridée, aboutit parfois à des trouvailles et une fois à un gag véritable que ne désavouerait pas Stan Laurel; Larquey renouvelant l'exploit de Guillaume Tell, mais n'ayant comme cible,

que sa propre tête, y place une tomate, se campe devant son armoire à glace... vise... et tire.

Un gros effet également est obtenu par un vieux, vieux truc qui consiste à faire sortir Alibert d'un cadre photographique et ainsi, format réduit, pousser la romance en duo avec sa belle, grandeur nature. Alibert mène le jeu; Yvette Lebon prononce « âamour », « ra-ève » et se dépêche de prendre l'accent dans les vingt derniers mètres, j'ai entendu des gens dire autour de moi qu'elle était charmante, je cite l'opinion sans en prendre la responsabilité; Betty Stockfeld joue l'amie tête à claques, décidément elle excelle dans cet emploi; Temerson dont la vedette grandit considérablement sur les génériques promène dans cette intrigue ses bajoues et son parapluie; l'équipe Aimos-Larquey une fois de plus mérite une mention spéciale, l'un dans un gangster « vaiseux », l'autre dans le gardien du Château d'If. On rencontre encore Sarvil, Andrex. A la décharge de Pujol, qui mit en scène, et à l'actif d'Alibert, il faut constater que chacun des effets drôles l'est sans grossièreté facile, ce qui est plus estimable et rare que l'on pourrait se l'imaginer. Et pour l'exploitation marseillaise, il y a des photos de Marseille, de bateaux, du tram de la Corniche, du tram Canebière-Canebière (83), de la plage du Prado et du Château d'If et comme les gens aiment toujours dire: « tiens c'est là qu'habite ma tante », c'est un argument qu'il y a lieu de ne pas négliger.

R. M. A.

Le Club des Fadas

S'inspirant des théories de Marcel Pagnol et de Sacha Guitry, M. Emile Couzinet nous présente un film réalisé entièrement par lui-même. Un critérium du cinéaste complet, en quelque sorte.

Dans *Le Club des Fadas*, M. Couzinet a été scénariste, découpeur, dialoguiste, metteur en scène et monteur. Il ne lui manque que d'y avoir tenu un rôle. De plus, il l'exploitera dans ses salles, et comme il n'est pas égoïste, il en fera profiter les collègues.

Le Club des Fadas a été fondé par un brave commerçant marseillais, Lamadou, pour conserver les joyeuses traditions locales. Le capitaine Cagarol l'assiste dans sa tâche. Font également partie du Club des Fadas une poissonnière, Pascaline et sa fille Ninette qui est fleuriste.

Ninette « fréquente » chez Lamadou

car elle y retrouve un jeune employé Marcellin. Pascaline voit cela d'un très mauvais œil. Elle-même ne s'est jamais mariée, le père de Ninette étant mort avant le mariage. Aussi veille-t-elle jalousement sur la vertu de sa fille.

Ces amours contrariées amènent bien des complications, jusqu'au jour où Lamadou, pour tout arranger, affirme qu'il est le père de Ninette, et qu'il répare une faute de vingt ans.

Comme ce mensonge fait l'affaire de tout le monde, chacun feint d'y croire. Le mariage de Ninette et de Marcellin est enfin décidé, et le film se termine dans l'attendrissement général.

M. Couzinet lui-même semble avoir cru à son histoire, qu'il nous raconte avec une conviction et une bonne volonté louables. Et, comme il a su truffer son œuvre d'éléments de succès faciles mais valables, il est à prévoir que ce film connaîtra le succès auprès d'un public étendu. Tout comme le dit mon collaborateur Arlaud, à propos d'Alibert, M. Couzinet ne trompe pas son monde, et celui qui a l'intention d'aller voir ce film est satisfait d'avance. Et je crois qu'avec son concours de jeunes premiers et premières son feu d'artifice et autres astuces publicitaires, M. Couzinet a donné à beaucoup de gens l'intention d'aller voir *Le Club des Fadas*. Ne serait-ce qu'à ceux qui ont figuré dans le film, à leurs parents, amis et connaissances, ce qui doit faire déjà pas mal de monde.

Charpin interprète Lamadou; Alida Rouffe, Pascaline; Paul Dullac, Cagarol; Robert Vallier, un nordique constipé. Les autres sont Tonoin, Devèze, Odette Roger, Dumiel, Pierre Dac, Mady Pierozzi, Bruno Clair, etc.

Quant aux jeunes premiers, Paulette Garnier et Georges Boué, lauréats du Concours du *Petit Marseillais*, ils démontrent la parfaite inutilité (en dehors du ballage publicitaire), de compétitions ainsi organisées. Il y a assez de jeunes qui ont pris la peine d'apprendre leur métier, qui savent se tenir, parler, et qui ne demandent qu'à percer. Nous n'avons que faire des amateurs dans ce domaine et dans quelques autres.

Personnellement, je reste reconnaissant à M. Couzinet pour les mots qu'il a mis dans la bouche de Dullac à propos des chiens et de la vivisection. C'est dit en passant et sans insister, mais il est estimable d'avoir songé à le dire.

A. M.

LA REVUE DE L'ÉCRAN NOUVELLES DE PARIS

Sous la Direction de M. G. CHARLES DE VALVILLE. 39, Rue Buffon (Filmolaque) en collaboration avec R. DASSONVILLE.

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

AGRICULTEURS : *Remontons les Champs Elysées.*
 APOLLO : *Les Anges aux figures sales*
 AVENUE : *Ah! quelle femme.*
 AUBERT-PALACE : *Le Récif de Corail.*
 BALZAC : *Les Trois Lousquetaires*
 BIARRITZ : *Pygmalion.*
 BONAPARTE : *Trois camarades.*
 CAMEO : *Conflit.*
 CESAR : *La femme aux cigarettes blondes.*
 COLISEE : *Derrière la façade.*
 CHAMPS-ELYSEES : *La Citadelle.*
 CINE-OPERA : *Le Capitaine Benoit.*
 ERMITAGE : *Conflit.*
 GAUMONT-PALACE : *Marajo.*
 HELDER : *Vous ne l'emporterez pas avec vous.*
 IMPERIAL : *Noix de Coco.*
 MARBEUF : *Nanette a trois amours.*
 MADELEINE : *La fin du jour.*
 MIRACLES : *On s'est bien amusé.*
 MARIIGNAN : *Toute la ville danse.*
 MARIVAUX : *Lse Otages.*
 MAX LINDER : *Vidocq.*
 MOULIN ROUGE : *L'amant éternel.*
 NORMANDIE : *Des hommes sont nés.*
 OLYMPIA : *Le Déserteur.*
 PARAMOUNT : *Marie-Antoinette.*
 PARIS : *Gunga Din.*
 PARIS-SOIR-RASPAIL : *Cette sacrée vérité.*
 REX : *Les cinq sous de Lavarède.*
 SAINT-DIDIER : *Le Capitaine Benoit.*
 STUDIO ETOILE : *Adieu, Valse de Vienne.*
 STUDIO BERTRAND : *Symphonie Inachevée; Son Secret.*
 PANTHEON : *Visages de femmes; Lettre d'introduction.*
 STUDIO UNIVERSEL : *Hôtel du Nord Récital Paderewski.*

CONSULTEZ
MADIAVOX

LES FILMS NOUVEAUX

Eusèbe, Député

Ce n'est peut-être pas un « grand » film, mais combien agréable, spirituel cocasse, et surtout bien joué.

On m'avait dit à la présentation, que c'était une critique mordante de nos honorables; par le fait, Berthomieu a pris le côté amer, ironique, parfois féroce de nos mœurs politiques, et, présentés sous une forme naïve et bon enfant, je crois sincèrement que son auteur n'a cueilli dans « l'idée » de Tristan Bernard que le côté satirique, humoristique, afin de nous faire rire aux dépens de ceux qui nous font souvent pleurer.

Des situations adroitement « rebondissantes » et d'une gaieté aisée, communicative, viennent renforcer et corser le scénario et l'idée tout simplement spirituelle de notre bon Tristan Bernard; oyez plutôt :

Eusèbe, clerc de notaire, est furieux il vient d'apprendre qu'un inconnu s'était servi de son nom jusqu'alors fort respecté pour se présenter à la députation. Afin de mettre un terme à cet état de choses, il se rend dans le fief de ce député-fantôme.

Après des péripéties cocasses, il fait la connaissance d'une vedette de music-hall, qui veut jouer un bon tour à son ami et directeur, lequel finance l'élection d'un député, afin de faire ériger un casino et un établissement thermal dans le pays même d'Eusèbe.

Coup de théâtre; le clerc de notaire après de nombreux avatars, est élu député. Seulement alors, il comprend qu'il a été le jouet d'aigrefins... Ayant donné sa démission, et reprenant son modeste, mais honorable emploi, il jure, mais un peu tard, qu'on ne "y" prendra plus.

La mise en scène se caractérise par beaucoup de mouvement et de brio. (Cependant on devient difficile à satisfaire lorsqu'on voit chaque jour films et pièces de théâtre). L'interprétation réalise cet axiome, d'être à la fois spirituelle et comique à souhait; interprétation d'un caractère naïf, veule et bon enfant, qui personnifie admirablement l'optimisme béat de quelques uns de nos honorables.

Michel Simon nous présente un député avec une bonhomie, une naïveté, une rondeur sans effets exagérés, avec vraisemblance, je dirai plus, avec tact. Il a su éviter l'écueil de la farce lourde et forcée: on rit franchement, car il n'était pas possible de créer mieux un député aussi peu convaincu de son mandat.

Elvire Popesco se « survit » toujours à elle-même; elle est, et restera tout simplement spirituelle avec une sensibilité trépidante.

Jules Berry ne fait pas grand effort d'imagination; son jeu ne varie guère; tel il est sur l'écran, tel il est dans la rue.

André Lefaur et Marguerite Moréno sont, sans contredit, de grands artistes, et, pour ma part, j'aurais beaucoup de plaisir à les voir dans des rôles de tout premier plan.

Citons encore Bergeron et Marthe Mussine qui complètent harmonieusement cette distribution.

Cette production est le type du film dont on dit en sortant: « c'est gentil » Il n'en reste rien dans l'esprit, mais on a passé une bonne soirée; pour beaucoup, c'est l'essentiel.

Eusèbe Député n'a qu'une ambition: amuser son public, un point, c'est tout. Dans cet ordre d'idées, on ne peut guère faire mieux ni davantage.

G. Charles de VALVILLE

B. MARC

TAPISSIER A FAÇON

Réparation, Installations
de RIDEAUX, FAUTEUILS

ÉCRANS

Molletons | Tissus d'Amiante
ignifugés | (Sté Ferodo)

68, Rue Sainte (au 1^{er})

MARSEILLE D. 73.91

La Société Marseillaise de Films

présente

MERCREDI 29 Mars, à 10 h. précises - au "REX" à Marseille

LARQUEY
Josselyne GAEL
et
JACOTTE
dans

GRAND-PÈRE

Un film de Robert PEGUY
avec

Marcel CARPENTIER - Milly MATHIS
François RODON - Mauricette MERCEREAU
La petite danseuse Anna NEVADA
et

Jean CHEVRIER
et
Catherine FONTENEY

(Sociétaire de la Comédie Française)

PARTOUT "Grand-Père" FERA RECETTE, car c'est un film
FRAIS, GAI, JEUNE

TRÈS BIENTOT, présentation de

La TRADITION de MINUIT

Le film que tout le monde attend

et de
MONSIEUR BOSSIEMANS

UN GRAND FILM COMIQUE

avec Marcel ROELS - Gustave LIBEAU - AIMOS - Colette DARFEUIL et SINOEL

S.M.D.F. MARSEILLE - 68, Boulevard Longchamp - N. 13-72
LYON - 111, Rue de Sèze - Lalande 27-07
BORDEAUX - 21, Rue Boudet - Téléphone 871-32

COURRIER DES STUDIOS

STUDIOS ECLAIR

Prochainement : RAPPEL IMMÉDIAT, et FRIC-FRAC.

A BILLAN COURT.

LE JOUR SE LÈVE (Production : Sigma-Vog). — Réalisateur : Marcel Carné. Interprètes : Jean Gabin, Arletty, Jules Berry, Jacqueline Laurent, Aimos, Génia, Walter.

Prochainement : NARCISSE.

Chez PARAMOUNT, à Saint-Maurice.

CAVALCADE D'AMOUR. (Production : Cibra-Pressburger). — Réalisateur : Raymond Bernard. Interprètes : Simone Simon, Michel Simon, Claude Dauphin, Dorville, Corinne Luchaire, Janine Darcey.

Chez PATHE, à Joinville.

LA LOI SACRÉE (Production : Globe-Film). — Réalisateur : G. W. Pabst. Interprètes : Marcelle Chantal, Jacqueline Delubac, Micheline Presles, André Luguet, Louisa et Victoria Carletti.

Prochainement, après les extérieurs : LA RÈGLE DU JEU (Production N.E.F.)

A Courbevoie, PHOTOSONOR.

LE PLANCHER DES VACHES (Production Badalo). — Réalisateur : P. J. Ducis. Interprètes : Noël-Noël, Betty Stockfeld.

MONTsouris :

Prochainement : L'ÉTRANGE NUIT DE NOËL. (Production : Yvan Noël).

FRANCŒUR :

LE DERNIER TOURNANT (Production : Gladiator). — Réalisateur : Pierre Chenal. Interprètes : Fernand Gravey, Corinne Luchaire, Michel Simon, Dalio, Le Vigan, F. Marly, Sergeol.

NEUILLY :

LA TIADITION DE MINUIT (Production Richebé). — Réalisateur : Roger Richebé. Interprètes : Viviane Romance, Dalio, Georges Flamant, Larquey.

ST-LAURENT-DU-VAR :

NARCISSE (Production : Gray-Film). — Réalisateur : A. d'Aguiar. Interprètes : Rellys, Claude May, Monique Roland, Paul Azaïs, Robert Ozanne, Georges Grey, Roger Legris.

MARSEILLE (Studios Marcel Pagnol) :

MONSIEUR BROTONNEAU (Production : Marcel Pagnol). — Réalisateur : Alexandre Esway. Interprètes : Raimu, Josette Day, Bélières, Marguerite Pierry, Saturnin-Fabre, Temerson, Robert Vattier, Pierre Feuillère, Claire Gérard, Robert Bassac.

Prochainement : LE PRÉSIDENT HAUCŒUR.

BUTTES-CHAUMONT :

LE FEU DE PAILLE (Production : Véga C. F. C.). — Réalisateur : Jean Benoit Lévy. Interprètes : Lucien Baroux, Orane Demazis, Gaby Basset, Jeanne Helbing, Aimos, Claire Gérard, Jean Fuller, Florence Luchaire, Lanoé.

FRANÇOIS I^{er} :

CINQ JOURS D'ANGOISSE (Production : R. P. M.). — Réalisateur : Edmond T. Gréville et Serge Letourneur. Interprètes : Mireille Balin, Eric Von Stroheim, John Leder, Ginette Leclerc, Vanda Vangen, Henry Beaulieu, Henry Bosc, Jean Galland.

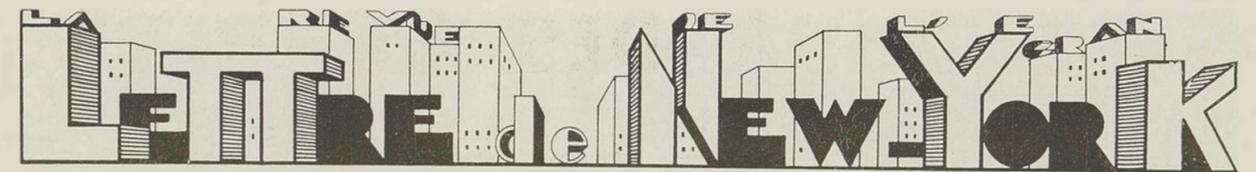
EN EXTERIEURS :

LA RÈGLE DU JEU (Production N. E. F.) Réalisateur : Jean Renoir. Interprètes : Nora Grégor, Dalio, Jean Renoir, Paulette Goddard, Carette, Mila Parély, Roland Toutain, Modot.

BRAZZA (L'ÉPOPÉE DU CONGO). (Production : Sté du Film Brazza). — Réalisateur : Léon Poirier. Interprètes : Robert Darène, Thomy Bourcelle, Pierre Vernet, Jean Daurand, Jean Galland, Jean Worms, René Fleur, Cahuzac, René Navarre, Odette Barancey.

SELRAHC.

DIRECTEURS, vous trouverez :
 La Pochette "REINE du SPECTACLE"
 L'Étui Caramels "SPECTACLE"
 Le Sac délicieux "MON SAC"
 ET TOUTE LA CONFISERIE
 SPECIALE POUR CINEMA
 A LA MAISON ERRE
 19, P^o des Etudes - AVIGNON - Tél. 15-97



(de notre correspondant particulier)

LES PRIX DE L'ACADÉMIE CINÉMATOGRAPHIQUE

L'Académie des Sciences et Art Cinématographique de Los Angeles vient de décerner ses prix pour l'année 1938 à tous ses collaborateurs du 7^e Art américain, et 10.000 à 12.000 personnes formant le personnel de la cinématographie ont participé au scrutin. Le résultat complet est comme suit :

Le prix à la mémoire d'Irving Thalberg a été accordé à Hal B. Wallis — pour l'ensemble des productions Warner Bros, qui ont été excellentes en majeure partie. *You can't take with you* — de la Cie Columbia — est sacré le meilleur film de l'année écoulée; tandis que le prix de la meilleure performance féminine échoit à Belle Davis — pour son interprétation excellente de *Jesabel* (Warner Bros).

Spencer Tracy reçoit le premier prix pour son jeu remarquable de *Boys Town* (M.G.M.); Fay Bainter et



KATHARINE HEPBURN

Walter Brennan enlèvent respectivement les honneurs pour leur interprétation de *Jesabel* (Warner Bros), et *Kentucky* (20 th Century Fox).

Pour la troisième fois, Frank Capra se voit choisi le meilleur directeur en raison de sa magistrale direction de *You Can't take with You*.

Dore Schary et Eleanore Griffin remportent les lauriers pour la plus originale des histoires cinématiques qui est *Boy's Town*, et pour la meilleure pièce adaptée à l'écran, Georges Bernard Shaw se voit couronné (*Pygmalion*).

La meilleure photographie — Joseph Ruttenberg — pour la *Grande Valse* (M.G.M.), la meilleure direction artistique — Carl Veil — pour les aventures de *Robin Hood* (Warner Bros); la meilleure composition musicale populaire : Ralph Grainger et Léo Robin pour *Thanks for the memory*, de *Big broadcast of 1938* (Paramount); la meilleure édition cinématique : Ralph Dawson — pour les *Aventures de Robin Hood*; la plus originale des partitions : Erick Wolfgang Korngold — pour les *Aventures de Robin Hood*; le meilleur enregistrement musical : Alfred Newman, pour *Alexander Ragtime Band* (20 th Century Fox).

Les meilleurs sujets à court métrage : *The mothers might live* (M.G.M.) La déclaration de l'indépendance (Warner Bros) et le dessin animé de Walt Disney : *Ferdinand the Bull*.

LES FILMS FRANÇAIS

L'importateur du film français *The Puritan* : Lenauer Film, s'est vu refuser le visa de présentation publique de la production précitée par la censure de l'Etat de New-York en raison de l'influence que pourrait avoir ce film sur tous les publics.

Après plusieurs appels, la permission a été définitivement refusée parce que « *Le Puritan* encourage la prostitution et son histoire est considérée indécente, provocatrice de crimes, inhumaine, enfin comme un moyen de corrompre la moralité publique. »

Champs-Élysées. — Little Carnegie Playhouse, qui obtint un succès éclatant avec la projection de *Ballerina*, présente la production de Sacha Guitry sous le titre bref de *Champs Élysées*. La presse tout en faisant des réserves sur la minceur du dialogue qui est moins spirituel le trouve intéressant et surtout efficacement interprété par Guitry qui une fois de plus accapare le plus grand nombre de rôles.

On regrette toutefois le rôle épisodique de Lucien Baroux dans le Marquis de Chauvelin.

Cinéma 49, présente *L'Innocent* sous le titre de *Bouquets de Nicolas* et seul le jeu de Noël-Noël est commenté favorablement. N'avons-nous pas déjà un nombre excessif de films de gangsters réalisés à Hollywood ? Donc il peut paraître superflu de nous en envoyer de France.

Joseph de VALDOR.

AFFICHES L'IMPRIMERIE SCÉNARIOS
 JOURNAUX MISTRAL ENCARTAGES
 ÉDITIONS César SARNETTE, Successeur
 à CAVAILLON (Vaucluse) DÉPLIANTS
 TÉLÉPHONE N° 20
au Service du Cinéma
 Imprimeur des Éditions MARCEL PAGNOL.

Établissements BALLENCY Constructeurs

Les plus anciens techniciens de la Région

Tout ce qui concerne : LA FABRICATION, LA TRANSFORMATION, LA RÉPARATION Mécaniques et Son **au Prix de Gros.**

Membrane adaptables pour HAUT-PARLEURS JENSEN.
 Délai de remplacement 48 h. - Résultat garanti. - Prix très modérés.

Accessoires, Tambours pour tous appareils
AMPLIS, HAUT-PARLEURS, CELLULES, LAMPES AMÉRICAINES d'origine,
 Lecteur de Son - Carters de 1.500 m. et plus, les seuls homologues.
 CHARBONS LORRAINE — DÉPANNAGE

Devis et études sans engagement.

BALLENCY, 22, Rue Villeneuve - MARSEILLE
 Tél. Nat. 62-62 ou bas des Escaliers de la Gare. — Ad. tél. Ballencyma Marseille

A TRAVERS LA PRESSE

CHEZ LES AUTRES

A propos des transfuges qui viennent au journalisme, en voici un qui nous arrive du cinéma. Si tous restaient ainsi dans un domaine qui leur est propre ce serait parfait et mieux encore s'ils venaient comme Edouard Pasquière rejoindre sérieusement le milieu dans lequel ils entrent. Il est difficile de parler de Pasquière en tant qu'opérateur d'actualités car ce genre bénéficie en général d'une particulière non-publicité tandis que l'on accorde le générique au moindre photographe de la grande presse pour avoir droit à la cimaise et encore beaucoup de ceux-là ont-ils dû attendre comme le moindre héros national une belle mort spectaculaire en Chine ou en Espagne pour que leur « canard » sorte les « caractères fromage ». Il ne serait que de rappeler le débordement d'indécences que motiva le cadavre de Delaprée, il n'y a pas tellement de mois. Du reste, si injustice il y a, on doit pouvoir faire confiance à Pasquière, car ce garçon semble décidé à y aller bon train et ses papiers éclaboussent joyeusement les colonnes de *La Griffe*, peu habituées à ce truculent débordement. Bravo à ce confrère qui parfois semblait pencher vers une redoutable respectabilité, d'avoir soudain fait partir ce pétard dans une assemblée très « Café du Commerce ».

Ce sont ses mémoires qu'É. Pasquière commence sous le titre de *Rapportages*. Jusqu'à maintenant — car ce n'est pas fini — il n'y est guère question de cinéma mais ce n'en est

pas moins bourré de bonnes choses, touffues, émondables, truffées de grossièretés et de vrai sens rabelaisien d'astuces de potaches et d'authentiques trouvailles.

Il n'y a pas lieu de disserter sur ces textes, je les incorpore dans cette rubrique un peu pour mon plaisir personnel et beaucoup pour faire partager ce plaisir à quelques autres.

Il semble que cette formule outrancière, à l'emporte-pièce et au gros sel vient fort à point pour ragaillardir une presse corporative bien souvent partagée entre le papier publicitaire, la rogne et le découpage des cheveux en huit parties égales (dans le sens de la largeur :

Pour ménager ma modestie et ne pas faire montre de trop de précocité dans l'esprit d'observation, je reconnais que de m'en souvenir je le dois à la bonne Mnemosyne, qu'il vaut mieux ne pas confondre avec une spécialité d'usage gynécologique, elle qui daigna me favoriser de ce don très précieux quoique gênant, certains jours, pour ceux qui aiment jouer à l'homme intègre.

Aussi n'abuserai-je pas de cette faculté. Je laisse cette faiblesse à ceux qui se prennent au sérieux et que l'âge rend tangentiels au gâtisme. Pour ma part je préfère draguer parmi tant de choses vues celles qui peuvent me tenir en joie. Et comme nous traversons l'Ere du Cafard Collectif, je consens à être pendu par les épithètes, jusqu'à ce que mort s'ensuive, si, depuis la petite plaisanterie qui suivit Sarajevo, je ne marine pas dans une douce et constante rigolade, qui est bien, pour ceux qui ont tout vu, tout compris, la seule, l'unique raison de subsister...

Mon pedigree est bien trop noble pour être dans le Gotha.

Mon paternel ayant fait le zouave, d'abord en Algérie, ensuite en se mariant sans le moindre kopeck, se stabilisa derrière un bureau, dans la mâle attitude du budgétivore. Il parvint à se réhabiliter en participant à ma confection et peut-être puis-je porter ce fait à l'actif de sa décharge.

Quant à ma maman, la sienne étant entrée en loge, dans un immeuble de la rue Vavin, rien ne pouvait mieux la prédisposer au théâ-

tre. Ce qu'elle fit, d'ailleurs, en débutant à Bobino, en costume de précieuse; elle jouait de l'éventail dans la grande scène du « un » de Cyrane de Blairgerac.

Maintenant ils dorment dans l'allée des sycomores d'une nécropole périphérique; et avec eux, tous les vrais, les sincères, les audacieux.

C'est fatal : ce sont presque toujours les salauds qui restent. Aussi, ceux-là, le soir, si par hasard ils descendent en eux-mêmes, ce ne sont pas seulement des bottes d'égoûters qu'il leur faut : c'est un scaphandre.

Cette année là, du haut de l'impériale de Plaisance-Hôtel-de-Ville, je vis passer le Tzar Nicolas II, Roi des Tapeurs, flanqué de boyards à aigrettes, venus s'assurer si nous étions aussi roubards que notre vain peuple le pense. A l'air emprunté de nos concitoyens, ils durent repartir largement oonvaincus, sachant de surcroît que l'icônerie n'est pas spécifiquement slave.

A l'école, j'appris d'abord que la terre était ronde. Cela, c'était facile à vérifier. D'autant plus que j'ai jamais élargi mon horizon.

Descellant un pavé dans la cour, je creusais le sol toute une semaine à l'aide d'une cuillère à café, sans aucun résultat. Ecœuré par ce travail de termites, n'entrevoquant pas l'autre côté, je recouvris l'orifice d'un papier journal. Et j'obtins ainsi un magnifique casse-gueule... et une bonne fessée, car le facteur en arrivant faillit s'y fracturer les guibolles.

En continuant de feuilleter *La Griffe*, on retrouve une vieille connaissance : P. H. Proust, l'ineffable avec qui, pour une fois, nous avons eu être d'accord puisqu'il vient déclarer avec une conviction de bon aloi : Le cinéma c'est l'Aventure :

AFFICHES JEAN

25, Cours du Vieux-Port
MARSEILLE - Téléph. Dragon 65-57

Spécialité d'Affiches sur Papier

en tous genres

LETTRES ET SUJETS
AFFICHES LITHO FILMS et ARTISTES
MAQUETTES et EXECUTION

FOURNITURE GÉNÉRALE de ce qui concerne la publicité d'une salle de spectacle

S'il est un terrain sur lequel le cinéma ait vraiment une supériorité, c'est bien celui-là. Il est, pour les auteurs que ce genre de sujets attire, un merveilleux moyen d'expression. Et pour lui-même, ces sujets sont de beaucoup le meilleur. Quand il se borne à nous présenter ce que chacun de nous peut voir chaque jour, il lui faut beaucoup d'originalité et de talent pour nous intéresser. Au contraire, dans l'évocation de l'aventure, cette chose merveilleuse et inaccessible à la plupart, le cinéma a la partie belle. Il nous ouvre des horizons que sans lui, nous eussions toujours ignorés.

Or, il semble bien que les réalisateurs aient compris tout le parti qu'ils pouvaient tirer d'une telle « veine ».

C'est précisément la vraie force de l'écran, de pouvoir ainsi imaginer ce que les auteurs ont rêvé et qui si souvent a suscité notre curiosité et peut-être notre envie. L'aventure ! Il n'est pas un homme, si paisible et casanier soit-il, qui à certaines heures n'ait rêvé de la connaître.

Le cinéma, art d'évasion et de rêve peut tout dans ce domaine parce qu'il a des moyens illimités qu'aucun autre art ne possède. Mais, ne l'oublions pas, ces moyens lui créent des devoirs. Il ne suffit pas de traiter un bon sujet : il faut encore ne pas le trahir. Pour

cela il est nécessaire d'avoir beaucoup de sincérité et de conscience professionnelle. Le pire est d'assister à des essais d'aventure en carton pâte. Et malheureusement ils existent; n'insistons pas. Mais quand nous parlons d'aventure à l'écran, n'oublions jamais que nous demandons, dans la limite du possible, de la vérité.

Nous ne reconnaissons plus l'habituelle littérature de M. Proust. Faut-il croire que son jeune confrère-journaliste-opérateur lui a expliqué — et fait comprendre — au coin d'une table de rédaction ce que c'est qu'un écran ?

Où peut-être M. Proust s'essaye-t-il à un petit jeu d'à tous coups l'on gagne et qui consiste à dire :

Le Cinéma c'est un drapeau;

et huit jours après

Le Cinéma c'est le souvenir

et un mois plus tard

Le Cinéma c'est l'aventure;

en disant encore avec une égale conviction : *Le Cinéma c'est le théâtre le Cinéma c'est la poésie, le Cinéma c'est la rigolade, le Cinéma c'est la*

science, voire le Cinéma c'est le Cinéma, on arrive à se faire ainsi tout comme Paul Reboux une réputation de fin journaliste et de judicieux spécialiste... on arrive aussi, à vouloir se concilier chacun, à se mettre tout le monde à dos... Entre ces deux solutions explicatives, je pencherai pour une troisième, M. Proust devient malin. Il est toujours le même grand méchant loup, mais il s'est déguisé en bergère; s'apercevant que son drapeau et son souvenir sont marchandises de plus en plus dépréciées quoiqu'il dise et fasse, il les repeint de neuf pour nous les « refiler ». Il n'est que d'aller jusqu'au bout pour s'en apercevoir.

D'ailleurs cette sincérité, ce goût de la vérité ne peuvent-ils susciter des œuvres du meilleur aloi ? On nous annonce que Léon Poirier, à qui nous devons déjà quelques-unes des plus nobles réalisations de l'écran français va tourner un film intitulé *Brazza*. Quand on connaît l'étonnante épopée de ce pionnier de la France noire, on ne peut que se réjouir de le voir revivre sur les écrans. La personnalité du réalisateur nous permet d'espérer, d'autre part que ce beau sujet de films ne sera pas trahi. Et notre goût de l'aventure se trouvera satisfait en même temps que notre

CETTE SEMAINE

au

PATHÉ - PALACE

LES DISTRIBUTEURS FRANÇAIS

présentent

Françoise ROSAY

et

Michel SIMON

dans

LE RUISSEAU

d'après Pierre WOLFF

Scénario de Jean AURENCHÉ
Dialogue de Michel DURAN

AVEC LA NOUVELLE JEUNE VEDETTE

Gaby SYLVIA

avec Ginette LECLERC et Paul CAMBO

MISE EN SCÈNE DE

Maurice LEHMANN







amour pour tout ce qui représente la grandeur française.

Aïe ! M. Proust n'a pas changé ; on peut même dire qu'il va plus fort que jamais dans ses conclusions.

Souhaitons que dans ce domaine comme dans les autres d'ailleurs, les réalisateurs le comprennent. Qu'ils nous donnent un parfum d'aventure, soit, mais pas des relents malsains. Qu'ils nous offrent des horizons nouveaux et non pas des perspectives de cloaques..

Et nous leur devons cette joie sans mélange qu'on appelle l'évasion !

L'évasion ? Si j'ai bonne souvenance il y a une belle liste « d'évadés » de cette espèce, comme l'administrateur Bernard entre autres, parti vers le paradis avec diverses mutilations et la Légion d'honneur sur son cer-cueil. Si l'on peut grâce à l'écran en espérer autant, tout va bien, il ne faut pas désespérer du cinéma !

Pour se rafraîchir les idées et s'inculquer la méfiance, M. Proust, au cas où il penserait toujours à faire tourner un Racine, devrait lire deux entrefilets de Cinéma 38, et bien s'assurer que son grand homme n'a pas laissé de correspondance :

Ne pas se fier à la gravité des grands ancêtres coulés en bronze sur nos places publiques. Parmi les manuscrits de Montesquieu, dispersés l'autre jour, à la salle des ventes, quelques lettres d'amour peu sentimentales, mais gaillardes et diablement légères firent la joie des amateurs. Qui eut cru cela de l'historien des Romains ? Écrivains, n'écrivez pas ! Téléphonnez ! Voyez-vous que dans quelques deux cent cinquante ans, nos arrière-neveux aient la révélation de vos tendresses gauloises ?

On a lu aux membres de la Chambre les lettres intimes de Léon Gambetta. Sa maîtresse s'appelait Léonie Léon. Et tous leurs secrets d'amour sont tombés dans le domaine public.

D'ailleurs réflexion faite, même si Racine a laissé des lettres ce ne serait pas si mal ; cela inciterait les producteurs à jeter un regard indulgent sur le scénario de Mme Louise Faure Favier qui avec quelques adjonctions et

une mise en scène de René Pujol deviendrait une bonne petite affaire...

Dans Cinéma 38 encore, quelques aphorismes sur la critique :

Le stylo leur sert de banderille.
Leur tempérament de « Code de travail »
Ainsi « armés » ils foncent dans la production.

A encriers ouverts.
Selon les « cas » ils travaillent de l'encensoir ou font la « pige » au « comité de la hache ».

Le plumeau, l'aspirateur, l'éteignoir, le sucre d'orge, le goupillon, le baton de maréchal le manche de pelle et le chalumeau sont les seuls instruments autorisés pour écrire des scénarii.

Par hasard, le cinéma fait de la furonculose et laisse sortir un « clou ».

Un vrai, qui débride un abcès social, que c'en est un bonheur.

Aussitôt les moralistes distingués parlent du prestige national, de l'effet produit à l'étranger, de l'anarchie qui ronge l'Art français, le tout avec mouvement du menton, main dans les cheveux, et un petit doigt dans l'oreille gauche.

Un vrai « cocktail » de malédictions.
Cependant la « Dame au Puits » n'a jamais eu de cache-sexe et l'hypocrisie n'est pas un critérium.

La critique est un monsieur qui doit posséder une âme de femme de ménage.

Il doit savoir distinguer la brosse à reluire, du balai de bouleau.

Et ne pas coller la poussière sous le buffet.

La critique est un monsieur qui ne doit pas confondre l'émargement aux budgets de publicité avec le courage et la sincérité.

C'est quelquefois pénible ! Tant pis. Tant mieux.

Pour ne pas rouvrir d'éternelles discussions sur le droit ou le pas-droit du critique, en attendant le jour bienheureux pour les loueurs où, comme en Italie — à en croire la Cinématographie Française — la presse ne verra les films que bien des semaines après le public afin de conformer son opinion à celle de la moyenne des spectateurs (ça promet) voici dans Cinémonde des propos désabusés.

Raymond Berner cite trois colonnes de jugements contradictoires sur

un certain nombre d'acteurs et tire une morale :

Maintenant, je pense que votre opinion est faite !

Tout au moins sur la critique corporative à laquelle je m'honore d'appartenir.

Pour terminer, je vous dirai qu'il existe un cas au moins sur lequel les journalistes se sont mis d'accord.

C'est pour éreinter Fernandel.

A deux ou trois exceptions près, Fernandel a toujours une presse détestable. Le pôvre, il commence à s'énerver. Pourquoi ? Les critiques enragent — et ils n'ont pas tort — de voir Fernandel gâcher son magnifique talent en des vaudevilles commerciaux. Mais malgré les flèches dont on le crible, Fernandel a un succès fou.

Ça devrait le consoler.

Et nous autres, qui nous croyons si volontiers capables de faire ou de défaire le succès d'un film ou d'un artiste, ça devrait nous rendre un peu plus modestes.

En terminant sur un texte aussi particulièrement adapté, je pense consoler le monsieur qui me déclarait un jour d'un ton vengeur : « Votre collègue Machin pense exactement le contraire ! »

Si ça nous amuse d'être sincère, il n'y a donc qu'à chercher le confrère Machin ; le plus merveilleux de l'histoire, c'est qu'on le trouve presque chaque fois et que bien souvent il est sincère, lui aussi... A vous dégoûter de la critique !

Mieux vaut encore faire la Revue de Presse.

M. ROD.

DIRECTEURS de Salles de Spectacles...

UTILISEZ NOS

Bâtonnets de Crème Glacée

« DOMINO »

de qualité supérieure, présentés sous papier aluminium double de papier paraffiné, monté sur bâtonnets bois afin d'en rendre la dégustation plus facile.

CONSERVATION ASSURÉE par MEUBLE ÉLECTRIQUE

Nous consulter pour Prix s'éclaux selon quantité.

Fournisseur des plus grandes salles de France et d'Algérie

ECHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE.

Nos bâtonnets correspondent à la dénomination

« CRÈME GLACÉE » du décret du 30 mai 1937

Société A^{me} CRÈME - OR

FABRIQUE DE PRODUITS GLACÉS PASTEURISÉS

112, Avenue Cantini - MARSEILLE

Téléph. : D. 12.26 - D. 73.86.

Le GLACIER DU CINÉMA



DANS LES COULISSES AVEC PILLS ET TABET

Lorsque je parvins à entrer dans les coulisses du Rathé-Palace, je vis aussitôt deux hommes en proie à la plus vive perplexité ; ces deux hommes je vous le dis tout de suite, c'étaient Pills et Tabet. M'approchant un peu plus près, je parvins à saisir dans leur conversation la cause de leurs fronts soucieux, et j'appris que, quelques instants auparavant, un groom venait d'apporter un mot d'une jeune personne à supposer charmante, car elle rappelait à Jacques Pills les bons moments qu'ils avaient pu passer à Bordeaux, et lui demandait de passer la soirée avec lui. Ici commençaient les perplexités de Pills, car sa femme l'accompagne à Marseille, et l'heureuse élue de son cœur, d'un regard vigilant, semble faire bonne garde. C'est alors qu'intervient ce dialogue entre Pills et Tabet :

PILLS (anxieusement). — Est-elle encore aussi jolie ?

LE GROOM (mélancoliquement). — Ah ! oui !

PILLS (avec entrain). — Et elle veut me revoir ?

LE GROOM (avec tristesse). — Eh ! oui.

C'est alors que Tabet intéressé entre en action et dit :

TABET. — Mais, au fond, je puis peut-être te remplacer, moi.

PILLS (avec frénésie). — Tu n'y parviendrais pas.

LE GROOM (avec joie). — Certainement pas.

C'est alors que, stoïque, Pills fait une réponse où, en s'excusant, il déclare ne pouvoir se rendre au rendez-vous demandé. Le groom a retrouvé sa tranquillité, et c'est d'un pas ferme qu'il s'en va porter la réponse à la jeune dame qui, avouons-le, n'a vraiment pas eu de chance.

Mais passé ce petit incident de coulisses, j'aborde Pills, le stylo à la main et lui demande les circonstances qui l'ont fait rencontrer avec Tabet, ce à quoi il répond après un moment d'hésitation : « Aussi loin qu'aillent mes

souvenirs, je crois bien que c'est sous un cerisier que nous nous sommes rencontrés pour la première fois, et ce qui vous semblera comique, c'est que le cerisier était en toile. » Tabet ayant ajouté : « Oui, et les cerises étaient de bois », je dois avouer qu'après une telle réponse, je commençais à me mettre sur la défensive, croyant à quelque moquerie. Mais bien vite, me rassurant, ils concluent : « Ne vous frappez pas, car c'était un décor du Casino de Paris ».

Je leur demande alors leurs préférences, du music-hall ou du cinéma, à quoi ils répondent : « Nous ne voulons pas nous spécialiser, mais à dire vrai, les tours de chant sont les plus agréables, car ils vous apportent la récompense immédiate du public... » ... « si toutefois la récompense doit se faire attendre », s'empresse d'ajouter Tabet.

Toutefois leurs possibilités cinématographiques ne sont pas très étendues car ils m'ont confié être à la recherche de scénarios et ne semblaient pas être très convaincus de la réussite de leurs recherches.

Cependant, ils savent, avouons-le, fort bien se venger sur les arrangements musicaux, car leur ayant demandé leurs dernières compositions, ils me confièrent avoir écrit deux nouvelles chansons qu'ils ont d'ailleurs chantées à Marseille, ce sont : « Bonsoir, mon amour » (voilà bien, je pense, de quoi éveiller la sentimentalité de tous) et : « Champs-Élysées » (qui, en dépit de son titre, n'a rien de mythologique). Elles ont d'ailleurs été toutes deux fort applaudies.

N'étant pas rassasié, je poursuis en leur demandant : « Quel rythme de jazz préférez-vous ? » ce qui leur donne la possibilité, en perspicaces qui se respectent, de me répondre : « Nous n'avons pas de préférences, car nous aimons un bon « swing » endiablé, mais nous aimons aussi une mélodie bien faite.

Mais pour ne pas livrer abusivement à la publicité ce qu'ils préfèrent ou ne préfèrent pas, je leur demande l'origine de leur vocation : c'est alors qu'ils me confient avoir caressé, dès leurs études, la pensée de devenir un jour acteurs. Ils me parlent ensuite de leur première venue à Marseille, où ils choisirent comme décor notre vieille « salle Prat », qui fut évidemment le témoin d'un grand succès, à en juger par les nombreuses visites qu'ils nous ont faites depuis.

Pierre URTIN.

 **FERNANDEL** dans **RAPHAËL LE TATOUÉ**
UN FILM DE CHRISTIAN JAQUE. (C'ÉTAIT MOI)

CHRONIQUE JURIDIQUE

LOCATION DE FILMS

Dans les précédentes chroniques, nous avons rapporté l'écho des démêlés qu'ont eu, avec la Justice, certains producteurs ou metteurs en scène de films.

Il ne faudrait pas croire que lorsqu'une œuvre cinématographique a pu sortir du studio sans provoquer des difficultés juridiques, sans donner lieu à aucune discussion, à aucune contestation sur l'interprétation d'un droit ou d'un contrat, elle ne pourra plus rencontrer d'obstacles durant sa carrière devant le public.

La vie est faite d'obligations et de contraintes de tous ordres, et ce n'est pas seulement pendant l'élaboration de la bande cinématographique qu'il y a des droits à respecter, le film emporte avec lui, de salle en salle, des exigences devant lesquelles les directeurs de cinémas sont tenus de s'incliner.

Ces derniers louent leurs films à certaines sociétés spécialisées, pour un nombre de jours limités et pour une salle donnée.

Presque toujours, les directeurs de salles respectent, avec scrupule les stipulations du contrat qui les lie à la société propriétaire du film. On peut même dire que, dans les grandes villes ils rencontreraient une impossibilité matérielle à outrepasser leurs droits, puisque les films sont généralement loués pour une huitaine et qu'un nouveau film vient automatiquement remplacer l'ancien.

Quelques propriétaires de salles ont pourtant manqué à leurs obligations et, poursuivis devant les Tribunaux, ils ont ainsi donné naissance, à leurs dépens, à une jurisprudence intéressante.

La Cour de Dijon, dans un arrêt du 9 juillet 1930, a précisé la nature du délit constitué par le fait de donner des représentations supplémentaires

d'un film qui avait été loué pour deux soirées seulement.

Les juges de première instance y avaient vu un abus de confiance parce que le film, ayant une durée limitée en ce sens qu'il ne peut servir qu'à un nombre déterminé de représentations, a perdu de sa valeur en étant « passé » à plusieurs séances non prévues par le contrat de location, et que, par conséquent, il y a eu un véritable détournement au moins partiel de la valeur de l'objet confié, le film, qui ne peut plus être restitué à son propriétaire dans l'état où il aurait été rendu si le directeur du cinéma avait observé scrupuleusement son contrat.

La Cour a réformé ce point de vue. Elle a déclaré que l'usage abusif du film n'impliquait pas la volonté de se l'approprier et que son propriétaire n'en était pas dépouillé. Les éléments constitutifs du délit d'abus de confiance n'existaient donc pas.

Mais la Cour a retenu le délit de représentation illicite du film, prévu par l'article 428 du Code pénal, qui embrasse toutes les productions littéraires, scientifiques et artistiques représentées sans le consentement formel des auteurs.

La Cour de Bordeaux a rendu, le 11 février 1930, une décision analogue et a condamné également le propriétaire de trois salles qui, ayant loué un film pour l'une d'elles, le fit passer, en outre, dans les deux autres ! Bien que l'amende qui lui fut infligée ait été légère, elle suffit néanmoins pour lui faire comprendre qu'en dépassant les limites de l'autorisation exclusivement concédée pour un de ses cinémas, et pour une période bien déterminée, il avait violé les lois et règlements protégeant la propriété des auteurs.

R. DUSOLIER.

TRIBUNE DU DIRECTEUR

LES ACTUALITÉS

On a souvent écrit sur les actualités Chacun suivant ses convictions politiques ou religieuses, en a critiqué l'essentiel. Sur le plan purement commercial, on en a diversement commenté la présentation plus ou moins heureuse. Je n'ai donc pas l'intention, ici, de faire à mon tour une critique, à laquelle la faiblesse de ma voix en la matière ne saurait donner grand poids.

Toutefois, je crois pouvoir refléter l'opinion d'une certaine catégorie d'exploitants (la plus importante en nombre) lorsque, m'adressant à ceux qui dirigent la « confection » des journaux filmés, je leur demande de ne pas oublier, dans certains cas, que les actualités ne sont pas présentées en première semaine dans la majorité des salles.

Et je leur conseillerai, pour qu'ils se rendent mieux compte de la valeur de ma demande, d'assister, cette semaine à un spectacle d'actualités, dans un établissement qui les projette en 3^e et 4^e semaine.

Ils seront stupéfaits de l'effet produit sur le public, lorsqu'ils entendront, à l'écran, poser la question : « Qui sera pape ? »

Il y aurait certainement une façon d'arranger les commentaires, pour qu'ils ne vieillissent pas, d'un coup, et après seulement quelques jours d'existence. Ce fait n'est pas unique, mais il est particulièrement sensible, du fait que la même question est posée deux semaines de suite.

Quoique le public sache que nous ne lui présentons pas les journaux filmés au jour le jour, il serait souhaitable qu'on ne lui donne pas l'impression que nos informations sont encore plus vieillottes qu'elles ne le sont en réalité.

D'aucuns m'ont dit : vous n'avez qu'à couper... Exactement comme si pour soigner un bouton sur votre jambe le chirurgien vous l'amputait.

D. LE GARO.

APPAREILS
MADIAVOX

« La Revue de l'Ecran » change d'adresse.

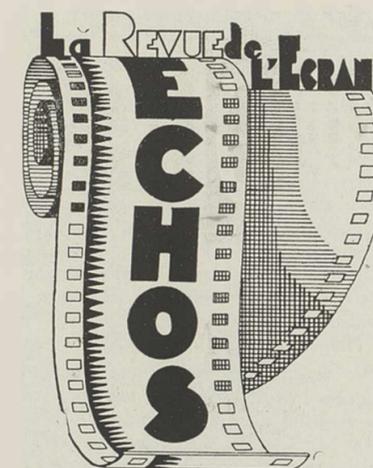
La progression constante de notre revue sa parution depuis deux ans hebdomadaire, la publication fréquente de ses numéros spéciaux, l'accroissement de ses collaborateurs, et d'autres projets que nous espérons réaliser bientôt, rendaient depuis quelque temps nécessaire une réorganisation de son administration.

C'est maintenant chose faite, et à partir de lundi prochain, les bureaux de La Revue de l'Ecran seront transférés au N° 43 du Boulevard de la Madeleine, au 1^{er} Etage, dans les locaux que vient de quitter Hélios-Film.

Dans ces bureaux relativement vastes, une organisation rationnelle de nos services a été prévue qui permettra une liaison rapide, constante et plus étroite, avec tous les éléments de notre corporation.

Nous pourrions donc recevoir nos lecteurs, clients et amis dans un cadre digne d'eux, digne de l'importance actuelle de La Revue de l'Ecran.

Notre numéro de téléphone ne change pas il est simplement rattaché au Central National (N. 26-82).



UNE AGENCE COLUMBIA A MARSEILLE

Le projet de création d'une Agence Columbia à Marseille se précise. Les anciens locaux de G.F.F.A., 42, Boulevard Longchamp, ont été loués par cette grande firme américaine, dont l'agence marseillaise ouvrirait le 15 avril.

Nous donnerons dans notre prochain numéro d'autres précisions sur la nouvelle organisation de Columbia, qui annonce un programme extrêmement important.

BERLINGOT ET Cie

A Marseille Fernand Rivers poursuit la réalisation de *Berlingot et Cie*, Fernand est la vedette de ce film, il est entouré de Charpin, Suzy Prim, Delmont et Andrex.

« Berlingot et Cie » sont deux marchands forains, de bonbons bien entendu. Entraînés dans une suite d'aventures extravagantes, ils n'en sortiront que le jour où une femme très riche, mais fantasque viendra tout arranger.

UN FILM DETRUIT

Nous apprenons que le négatif du nouveau film de Noël-Noël, *Le Plancher des Vaches*, que Ciné-Sélection s'appropriait à nous présenter, vient d'être détruit par un incendie, aux Studios de Courbevoie.

Nous ne savons encore quelle sera la décision prise par les producteurs de ce film.

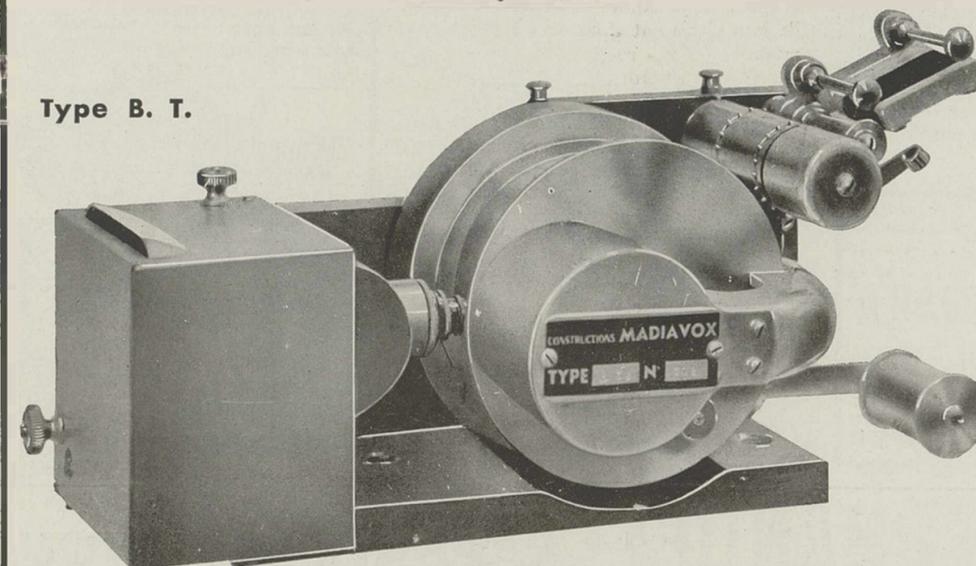
**AMOUR
INTERDIT**
Le drame le plus émouvant
de la femme qui aime.
REX-FILMS, 61, Bd. Longchamp

Société Nouvelle "MADIAVOX"

12-14, Rue Saint-Lambert - MARSEILLE

Tout le Matériel adaptable sur installations existantes

Type B. T.



Lecteur
de son

Amplificateurs

Préamplificateurs

Tous
accessoires

Lanternes
automatiques

RÉPARATIONS - TRANSFORMATIONS - Devis sans engagement

Pour vos REPARATIONS, FOURNITURES INSTALLATIONS et DEPANNAGES adressez-vous à LA PLUS ANCIENNE MAISON du CINEMA

Charles DIDE

35, Rue Fongate MARSEILLE
Téléphone Lycée - 76.60

AGENT DES

Charbons "LORRAINE" (CIELOR - MIRROLUX - ORLUX) ETUDES ET DEVIS - ANS ENGAGEMENT

La Tradition de Minuit.

Roger Richebé vient de donner le dernier tour de manivelle du film *La Tradition de Minuit* qu'il a réalisé aux Studios de Neuilly d'après l'œuvre connue de Pierre Mac Orlan.

On sait que ce grand film est interprété par Viviane Romance, Georges Flamant, Dalio et Larquey dans les principaux rôles.

Dans *La Tradition de Minuit* on entendra chanter Viviane Romance, sur une musique nouvelle de Jean Lenoir.

La Tradition de Minuit est actuellement au montage, et d'ici quelques semaines, ce nouveau succès de Roger Richebé sera déjà à l'écran d'une des meilleures salles de Paris, car c'est avec une réelle impatience que le public attend ce film passionnant.

AMOUR INTERDIT

Une œuvre subtile pleine de tact et de finesse.

REX FILM, 61, Bd Longchamp

L'EQUIPE TECHNIQUE DE « REMORQUES » PART POUR BREST

Cette semaine c'est l'équinoxe au large de Brest, donc le gros temps sur la côte Bretonne.

C'est ce moment que Jean Gremillon a choisi pour partir avec son équipe technique afin de tourner toutes les scènes de tempête en haute mer.

Cette équipe comprend près d'un dizaine d'opérateurs parmi lesquels on peut citer : Armand Thirard, Louis Née, Agostini, Bacton, Nalpas, Levent, Fradet, Madru, etc.

Des cargos et des remorqueurs ont été « engagés » pour tourner leur rôle important dans ce grand film, tiré du roman de Roger Vercey par Charles Spaak, et vont évoluer en pleine mer, pendant plusieurs jours sous la direction de leurs commandants habituels, du délégué de la direction du port et d'autres autorités maritimes de Brest.

D'autre part, un grand cargo vient d'appareiller de Cardiff pour rejoindre cette véritable flotte cinématographique au large de Brest et participer aux prises de vues des scènes de sauvetage pour lesquelles une partie de sa cargaison sera sacrifiée et jetée à l'eau.

Les équipages des bateaux qui seront filmés ou à bord desquels se trouveront les cinéastes comprennent en tout 226 hommes.

Le décorateur Trauner, dont l'éloge n'est plus à faire après la magistrale réussite d'*Hôtel du Nord* accompagnera Jean Gremillon, pour étudier sur place les particularités des intérieurs qu'il aura à reconstruire au Studio, à Paris.

La distribution des autres rôles de *Remorques*, ainsi que les partenaires féminines de Jean Gabin, seront connus très prochainement.

LE PROCHAIN FERNANDEL

Dans son nouveau film, dont le titre pas encore arrêté, Fernandel interprétera un humble garçon de ferme qu'un héritage inattendu met à la tête de 50 millions. Mais au moment même où il touche cet héritage, Fernandel se découvre une hérédité qui le condamne à mourir à la fleur de l'âge. Heureusement, le conseil d'un fakir extra-juvénile, ou prétendu tel, lui donnera le moyen de combattre l'arrêt du destin. Y parviendra-t-il ? Ce sont les terreurs de Fernandel (hier pauvre et insouciant, aujourd'hui millionnaire et angoissé), sa lutte contre la destinée et les aventures engendrées par cette lutte, qui font le sujet du film.

AMOUR INTERDIT

Le film dont on parlera partout!

REX FILMS, 61, Bd Longchamp

L'ACTIVITE DE « MADIAMOX ».

Nous sommes heureux de faire connaître à nos lecteurs que la Sté Nouvelle Madiamox a mis à son actif depuis ces derniers mois de nouvelles installations de salles.

Le Familial Cinéma de La Ciotat. Le cinéma de la Bourse, à Port-de-Bouc. Le cinéma de Châteauneuf les Martigues. Une salle de cinéma à Châteaurenard, une à Montfrin.

Ainsi que plusieurs réinstallations de cabines : Casino Cinéma à Nyons; Palais des Fêtes à Rivesaltes, etc...

JACQUES FEYDER EMMENE LES 40 CHIENS DE PAUL EMILE VICTOR AU CERCLE POLAIRE.

Paul Emile Victor accompagne en Suède Jacques Feyder, avec la fameuse meute de ses quarante chiens esquimaux qui jouent dans l'action de *La Loi du Nord* un rôle primordial.

Ce voyage en Suède de Feyder, de ses interprètes et de toute la troupe, donne du reste une idée bien nette de l'effort qu'entreprend la Société productrice pour donner à cette production toute l'ampleur que nécessite un pareil sujet et en faire un des plus grands, sinon le plus grand film de l'année.

Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles
SECTEUR NORD :
18 RUE PIERRE LEVÉE
PARIS XI^e

SECTEUR SUD :
74 BOUL' CHAVE
MARSEILLE
TEL. G. GARIIBOLDI : 21.90

Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles

FERNANDEL dans RAPHAËL LE TATOUÉ

UN FILM DE CHRISTIAN JAQUE. (C'ÉTAIT MOI)

Le Gérant : A. DE MASINI

Imprimerie MISTRAL - CAVAILLON

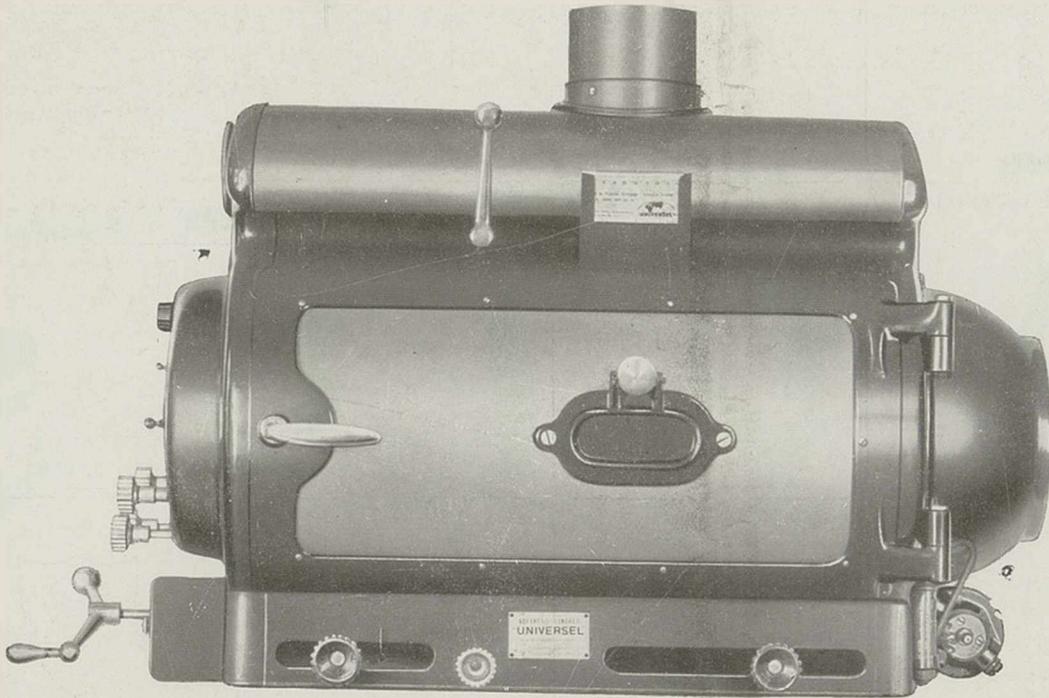
LES GRANDES MARQUES DU CINEMA

<p>Midi Cinéma Location MARSEILLE</p> <p>17, Boulevard Longchamp Tél. : N. 48.26</p>	<p>AGENCE DE MARSEILLE 26, Rue de la Bibliothèque Tél. Lycée 18-76 18-77</p>	<p>50, Rue Sénac Tél. Lycée 46-87</p>	<p>53, Rue Consolat Tél. : N. 27-00 Adr. Télég. : GUIDICINÉ</p>	<p>52, Boulevard Longchamp Tél. : N. 7-85</p>
<p>AGENCE DE MARSEILLE M. PRAZ, Directeur 114, Boulevard Longchamp Tél. : N. 01-81</p>	<p>AGENCE DE MARSEILLE 103 Rue Thomas Tél. : N. 23.65</p>	<p>131, Boulevard Longchamp Tél. : N. 42.10</p>	<p>75, Boulevard de la Madeleine Tél. : N. 62-14</p>	<p>53, Boulevard Longchamp Tél. : N. 50-80</p>
<p>AGENCE DE MARSEILLE 43, Rue Sénac Tél. : Lycée 71-89</p>	<p>44, Boulevard Longchamp Tél. : N. 15.01 15.01 Télégrammes : MAIAFILMS</p>	<p>90, Boulevard Longchamp Tél. N. 15-14 15-15</p>	<p>81 Rue Sénac Tél. Lycée 50.01</p>	<p>20, Cours Joseph-Thierry. 20 Téléphone N. 62-04</p>
<p>AGENCE DE MARSEILLE 89, Boulevard Longchamp Téléph. National 25-19</p>	<p>117, Boulevard Longchamp Tél. N. 62-59</p>	<p>60, Boulevard Longchamp Tél. N. 26-51</p>	<p>120, Boulevard Longchamp Tél. N. 11-60</p>	<p>76 Boulevard Longchamp Tél. N. 64-19</p>
<p>D. BARTHÈS 73, Boulevard Longchamp, 73</p>	<p>130, Boulevard Longchamp Téléphone N. 38-16 (2 lignes)</p>	<p>54, Boulevard Longchamp Téléphone : N. 16-13 Adresse Télégraphique FILMSONOR Marseille</p>	<p>1, Boulevard Longchamp Téléphone N. 63-59</p>	
<p>andré valette 65, boulevard longchamp marseille Téléphone : N. 10-16 SES SPECTACLES. REVUES. TOURNÉES. VEDETTES.</p>	<p>LA TECHNIQUE Cinématographique Revue mensuelle fondée en 1930 consacrée exclusivement à la technique du cinéma et ses applications. LE CINÉASTE, son supplément du petit format. LE FILM SONORE, son supplément corporatif. Abonnement France et Colonies 50 frs. par an. 34, Rue de Londres - PARIS-8</p>	<p>FILMS M. MEIRIER 32, Rue Thomas Téléphone N. 49 61</p>	<p>Filmolaque « Triple la vie du film » Vernissage Intégral Rénovation des Copies Usagées 39 Rue Buffon PARIS 5^{ème} Tél. : PORT-ROYAL 28.97</p>	

ET LES AGENCES REGIONALES

Etablissements RADIUS

130, Boulevard Longchamp - MARSEILLE - Téléph. N. 38-16 et 38-17



Lanterne "UNIVERSEL" haute intensité et son redresseur Selenofer, supprimant groupe et rhéostat.

AGENTS GÉNÉRAUX DES



PARIS

Études et devis entièrement gratuits et sans engagement

— TOUS LES —
ACCESSOIRES DE CABINES
AMÉNAGEMENTS DE SALLE

GRANET - RAVAN

MAISONS FLATIN-GRANET & C^{ie} & GRANET - RAVAN RÉUNIES

SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES
POUR LE CINÉMA.

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des Films en Service Rapide de Paris à Marseille et particulièrement de la distribution sur le littoral en collaboration avec la MAISON BERTIL DE NICE

MARSEILLE 5, ALLÉES L. GAMBETTA
TEL. NAT: 40.24.40.25

ALGER 6, RUE COLBERT
TÉLÉPHONE: 10.06

40, RUE DU CAIRE **PARIS** TÉLÉPH. GUT 85.77

4, RUE ST DENIS **ORAN** TÉLÉPHONE 206.16

9, R. MARÉCHAL PÉTAINE **NICE**
TÉLÉPHONE: 838.69

33, R. DE COMPIÈGNE **CASABIANCA**
TÉLÉPHONE: 06.29